

Le Destinataire de la Révélation

L'esprit, un souffle de force et de vie

« *Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant.* » 1Co 15.44

Après les notions de corps, de cœur, et d'âme, abordons enfin celle d'esprit. Avant de caractériser l'homme, cet esprit se rapporte premièrement à Dieu, mais ce n'est pas notre sujet. Il faudra néanmoins en dire quelques mots, puisque dans la pensée biblique c'est essentiellement par rapport à Dieu que l'homme peut se comprendre.

* *
*

Dans l'AT, le mot *esprit* traduit en français, mais bien incomplètement, l'hébreu *roûah*, mot fréquent¹ aux sens multiples.

1. Le premier sens du mot est *vent*². Ce vent, qui souffle sur les flots ou agite les arbres est une force impressionnante. En ce sens, l'esprit se distingue de la respiration (*neshâmâh*) qui lui est souvent associée (Gn 2.7 ; Jb 33.4) car le phénomène météorologique est plus puissant, plus universel, métaphoriquement plus porteur de transcendance que l'haleine, phénomène biologique.

2. Pourtant la *roûah* est aussi le *souffle*³ (un sens étymologique possible), celui

de Dieu ou de l'homme. Par le moyen de la respiration, le souffle-esprit (Ez 37.5,6 ; Za 12.1) de Dieu vivifie l'humain et forme sa force vitale dont il convient de préciser qu'elle « est neutre au plan moral⁴ ».

3. Il en résulte que cette force peut être utilisée pour le bien ou pour le mal. De plus, ce souffle-esprit de l'homme est une énergie impersonnelle. Lorsqu'il meurt il redevient poussière et la *roûah* s'en va, elle retourne à Dieu (Ps 146.4 ; Ec 12.7). De cet esprit dépend la vie ou la mort. Mais jamais l'Écriture ne présente le retour à Dieu de cette énergie comme une survie personnelle.

4. Alors « la *ruach* cesse d'être considérée comme la force prêtée à l'homme pour devenir une réalité psychologique résidant en l'homme de façon permanente et pouvant être le siège de facultés et de désirs⁵. » Les sens d'esprit et d'âme peuvent se recouvrir en partie et devenir synonymes (Jb 12.10), c'est la mentalité ou l'humeur. L'esprit est souvent triste, abattu, angoissé, agité, souffrant, irritable, inflexible, arrogant, endurci, amer ou jaloux⁶. Il peut manquer (1R 10.5) : ne dit-on pas, en français, avoir le souffle coupé ? Il est fragile⁷. Heureusement l'esprit peut

¹ 378 mentions par ex. : Gn 1.2 ; 6.3 ; Ex 31.6 ; Jos 2.11 ; Jb 6.4 ; Ps 31.5 ; Es 11.1 ; Pr 1.23 ; Ez 10.1 ; Mt 2.16. Un peu plus d'un tiers se rapporte à Dieu et un tiers à l'homme.

² Plus de 100 m. : Gn 3.8 (brise du soir, litt. vent du jour) ; Gn 8.1 ; Ex 10.13 ; Nb 11.31 ; Jb 1.19 ; Ps 1.4 ; Pr 25.14 ; Es 7.2 ; Jr 1.11.

³ Gn 7.22 ; Ec 12.7 ; Es 42.5 ; Jr 10.14 ; Ez 37.6,8,10,14 ; Ha 2.19.

⁴ H. WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1974, p. 41.

⁵ E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel, Del. et Niestlé, 1955, p.132.

⁶ Ex. : Gn 26.35 (*roûah* dans l'original) ; Gn 41.8 ; Nb 5.14 ; Dt 2.30 ; Jos 2.11 ; 1S 1.15 ; 1R 21.5 ; Jb 7.11 ; Ps 34.18.

⁷ Jb 7.7 ; Ps 78.39.

aussi être patient, plein d'intelligence, de bonne volonté, et même réveillé, ranimé⁸. Comme pour la *nefesh* une *roûah* courte ou longue exprime l'impatience ou la patience⁹. D'un homme sage et intelligent on dit que « l'Esprit de Dieu habite en lui¹⁰ ».

5. La *roûah* c'est encore l'autorité et la capacité de décision : elle « n'est pas seulement apte à qualifier des mouvements de l'ordre du sentiment ... elle est le véhicule des actions, de l'énergie, de la volonté ... (elle) désigne l'esprit qui connaît et prend des décisions¹¹. »

Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.

Jn 4.24

6. La *roûah* de Dieu, puissance de création, de rayonnement, de communication, de vie, fait que l'homme peut, soit naturellement, soit sous l'impulsion plus ou moins intense de l'Esprit, manifester un large éventail de capacités plus ou moins charismatiques : inspiration prophétique¹², qualification de chefs¹³, d'artisans¹⁴.

7. Enfin, sous cette conduite du Souffle de Dieu, « l'esprit devient l'organe religieux par excellence, le siège des facultés proprement spirituelles¹⁵. » « On ne peut comprendre l'homme en tant que *rouah* qu'en fonction de sa communication avec Dieu ... la plupart des textes qui traitent de la *rouah* de Dieu ou de l'homme montrent Dieu et l'homme dans une relation dynamique. Le fait que l'homme est vivant en tant que *rouah*, veut le bien et agit avec l'autorité d'un mandataire, ne provient pas de lui-même¹⁶. »

⁸ Gn 45.27 ; Jg 15.19 ; Ec 7.8.

⁹ Ex 6.9 ; 35.21 ; Pr 14.29 ; 18.14 ; Jb 21.4 (*roûah* dans l'original).

¹⁰ Gn 41.38 ; Nb 27.18.

¹¹ H. WOLFF, *Op. cit.*, p. 41.42.

¹² Nb 24.2 ; 2S 23.2 ; Ez 2.2.

¹³ Jg 3.10 ; 6.34 ; 11.29 ; 13.25 ; 14.6.

¹⁴ Ex 31.3 ; 35.31.

¹⁵ E. JACOB, *Op. cit.*, p. 132.

¹⁶ H. WOLFF, *Op. cit.*, p. 42.

* *

*

La LXX traduit l'hébreu *roûah*, dans une majorité de passages, par le grec *pneuma*. Le NT a repris ce mot¹⁷ pour dire l'Esprit (de Dieu ou Saint-Esprit), l'esprit (de l'homme), des êtres spirituels, le souffle (latin *spiritus*), le vent. Le sens théologique, qui n'est pas l'objet de cette étude mais dont on ne peut faire l'économie, enrichit la notion de deux éléments nouveaux. Premièrement, l'affirmation, capitale, donnée par Jésus à la Samaritaine : « Dieu est Esprit ». En découle la doctrine du Saint-Esprit, appelé aussi le Consolateur (*Paraclet*), fondamentale dans le NT, tant en ce qui concerne la nature de Dieu que la fondation de l'Église et son enseignement¹⁸. Deuxièmement, l'utilisation signalée plus haut, secondaire, mais non négligeable, du mot esprit pour nommer les créatures angéliques, bonnes ou mauvaises.

*

¹⁷ Du verbe *pneô* (souffler), racine qui a donné de nombreux mots français : *pneumologie* (discipline médicale s'occupant des poumons), *pneumatique* (qui est rempli d'air, c'est le mot du NT pour dire spirituel), *pneumatologie* (partie de la théologie traitant de l'Esprit). *Pneuma*, 379 m., par ex. : Mt 1.18 ; 3.16 ; 8.16 ; 10.1 ; 22.43 ; 28.19 ; Mc 1.8 ; 8.12 ; 14.38 ; Lc 1.5 ; 11.13 ; 24.39 ; Jn 1.32 ; 6.63 ; 14.27 ; 19.30 ; Ac 1.2 ; 10.19 ; 23.9 ; Rm 2.29 ; 15.30 ; 1Co 4.21 ; 5.3 ; 2Co 2.13 ; 12.18 ; Ep 4.3 ; Ph 2.1 ; 2Th 2.2 ; Hé 1.14 ; 12.23 ; Jc 2.26 ; 1P 3.4 ; 1Jn 4.6 ; Ap 22.6.

¹⁸ Il s'agit plus de s'ouvrir à sa présence et à son action que de disserter sur sa nature. « Il n'est pas essentiel pour nous d'être capable de définir exactement le Saint-Esprit ... La nature du Saint-Esprit est un mystère. Les hommes ne peuvent l'expliquer, parce que le Seigneur ne le leur a pas révélé ... A l'égard de tels mystères, trop profonds pour l'entendement humain, le silence est d'or. » E. WHITE, *Conquérants pacifiques*, Dammarie-lès-Lys, Ed. Vie et Santé, 2000, p. 47.

Au sens anthropologique, qui est le nôtre ici dans cette section se rapportant à l'homme, deux faits : le NT reprend les sens déjà dégagés de l'AT. Et surtout, Jésus a donné à la vie de l'Esprit une dimension exceptionnelle ; il est le second Adam, fait lourd de significations et de conséquences pour l'homme.

Reprenons brièvement le premier aspect. Comme dans l'AT, l'esprit est le vent¹⁹ et le souffle²⁰. C'est le souffle-esprit venant de Dieu, qui fait de l'être humain un vivant et retourne à Dieu lorsque l'homme « expire²¹ ». C'est aussi l'expression des diverses facultés ou des dispositions intérieures²². C'est encore, le cœur, l'être profond et authentique auquel Dieu se révèle par une inspiration ou une vision et qui est en communion avec Dieu²³. C'est enfin la personne tout entière dans sa dimension de grâce et de vie intérieure²⁴.

... Dieu nous a donné... un esprit de force, d'amour et de pondération.

2Tm 1.7

Comme nous l'avons vu dans la précédente étude, ce sens de globalité de l'être humain est celui qui est le plus vraisemblable pour l'exhortation : « que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé irréprochable » (1Th 5.23). Il est relativement facile de se représenter le corps autour des notions d'anatomie et de physiologie. L'âme, plus difficile à concevoir, est, dans cette perspective, l'ensemble des facultés psychiques, à la fois sentimentales-émotionnelles, rationnelles-intellectuelles et décisionnelles-volitives. La notion de communication, avec soi-même, avec les autres, est implicite. Mais pour l'esprit, cette *fine pointe de l'âme*, cela devient quasi impossible. Pourtant, Paul, dans sa réflexion sur la condition humaine et sur le mystère du Christ, suggère un fil conducteur.

* *
*

Parlant de l'humain Paul emploie les adjectifs de corporel, de psychique et de spirituel. Je ne reviendrai pas sur le premier²⁵ assez aisé à saisir et déjà défini au paragraphe précédent avec la notion de corps. Les deux autres, plus difficiles, méritent un bref détour : ils peuvent nous dire, à la lumière de la révélation en Christ, quelque chose de l'homme.

*

Le terme de *psychique* qualifiant les humains, la sagesse terrestre ou le corps²⁶ est diversement rendue par les traducteurs : naturel, animal, sensuel, instinctif. Le mot vient de la racine *psuchê*, âme. En première et grossière approximation,

²⁵ *sômatikos*, 2 m. (Lc 3.22 ; 1Tm 4.8) et 1 m. pour l'adverbe correspondant (Col 2.9).

²⁶ *psuchikos* : 6 m. dans 5 textes, 1Co 2.14 ; Jude 19 ; Jc 3.15 ; 1Co 15.44,46.

¹⁹ Jn 3.8 ; Hé 1.7.

²⁰ 2Th 2.8. « Le français a cet avantage ... d'avoir un terme qui à la fois couvre l'éventail sémantique de *rûah* et de *pneuma* et en reproduit l'aspect dynamique. "Souffle" paraît donc plus adapté qu'"esprit" pour faire comprendre ce que les anciens voulaient dire en parlant de *rûah* de *pneuma*. » A. MYRE, art. « pneuma », *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Paris, Bayard, 2000.

²¹ Ac 7.59 ; Lc 23.46.

²² Esprit de douceur (Ga 6.1), de foi (2Co 4.13), de sagesse (Ep 1.17), de timidité (2Tm 1.7), de servitude (Rm 8.15). Comme pour l'hébreu, l'expression de facultés psychiques par les termes d'âme et d'esprit rapprochent ces deux notions ; il convient néanmoins de les distinguer soigneusement (Hé 4.12).

²³ Lc 1.47 ; Jn 4.23,24 ; Rm 1.9 ; 1Co 14.14 ; Col 2.5 ; Ap. 4.2 ; 17.3 ; 21.10.

²⁴ Lc 1.80 ; Ga 6.18 ; 1 Co 16.18 ; Ph 4.23 ; Phm 1.25 ; 2Tm 4.23. A propos des « pauvres en esprit » (Mt 5.3) la TOB traduit « pauvres de cœur » et fait ce commentaire intéressant : « Cet esprit n'est pas le Saint-Esprit, ni l'intelligence, mais comme le cœur, le centre et le tout de la personne. »

ce n'est pas l'homme pécheur, ni même celui qui est dominé par ses sens ou son corps²⁷, c'est l'homme qui ne donne pas la priorité à la vie de l'esprit, à sa relation avec Dieu, à la dimension de surnature à laquelle il est appelé. Il peut avoir une riche vie émotionnelle et intellectuelle ; mais il n'est pas sensible et ouvert à l'expérience du divin, à l'action de l'Esprit en lui. Il est fils d'Adam, une âme vivante. L'étude du troisième vocable va nous permettre d'affiner cette première approche.

Nous qui contemplons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image...

2Co 3.18

*

Le terme *spirituel* va plus loin, à condition de le prendre dans le sens profond et biblique du mot, et non dans le sens populaire. Ce n'est pas une capacité à jouer avec les mots ou les idées. C'est une attention au divin, un lien d'amour, une communion avec le Christ²⁸ et l'Esprit, une connaissance expérimentale de Dieu. Ce n'est pas avoir en soi l'esprit, énergie impersonnelle qui permet d'être vivant, les animaux aussi ont cet esprit. C'est être une personne sensible et responsable se tenant debout face au Tout-Autre, qui donne sens à son existence et lui communique Vie. Ici, la réflexion sur l'homme annonce et escompte la révélation du Christ qui seule peut l'exprimer véritablement et l'établir.

*

Paul déclare que la résurrection verra la transformation de notre corps naturel (psychique) en

corps spirituel (surnaturel). Il illustre cette vérité et la fonde par la comparaison entre le premier et le second Adam ; l'un devint âme vivante, l'autre esprit vivifiant. Nous sommes au cœur de notre réflexion sur l'esprit, non seulement parce que Christ en est le modèle mais aussi parce qu'il en est la dynamique. « L'apparition du second Adam n'est pas la parousie, mais l'incarnation²⁹ ». Cela donne à penser que l'invitation à porter l'image du céleste, à être transfiguré par elle, est pour nous dès aujourd'hui³⁰.

**

*

C'est donc la vie, le caractère, le comportement du Christ qui nous donnent la pleine illustration de ce que peut être le spirituel. Et c'est son Esprit, qu'il a promis de nous envoyer, qui peut créer en nous l'élan et la force, le vouloir et le faire, de cette vie nouvelle, d'en haut. Là est la véritable nature de l'homme que nous avons approchée à travers les notions de corps, de cœur, d'âme et aujourd'hui d'esprit. Elle trouve son accomplissement dans une étroite coopération entre l'Esprit de Dieu et l'esprit de l'homme, dans une identification (Rm 6.5) de l'homme avec l'Homme par excellence, le Christ.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 15 avril 2006

²⁷ Ce que pourrait faire penser les traductions de « sensuel » ou de « charnel ».

²⁸ Afin qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur un sujet aussi subtil, j'entends ici le Christ intérieur, mystique, et non le Christ réduit au rang de personnage historique dont, par ailleurs, un homme *naturel* pourrait avoir une connaissance intellectuelle approfondie.

²⁹ J. HÉRING, *La Première Épître de Saint Paul aux Corinthiens*, commentaire sur 1Co 15.45, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959.

³⁰ Le même auteur, à la place de « nous portons » (1Co 15.49), traduit « portons aussi l'image du céleste », conformément à certains bons manuscrits.